

corps où les côtes saillaient lamentablement, ses bras et ses jambes minces à faire pitié. En lui, les yeux vivaient d'une manière intense, et paraissaient plus grands encore dans sa figure ravagée. Il m'avait demandé un crucifix, et il le contemplait longuement en répétant : "Oh! comme il a souffert pour nous!..." Et j'étais profondément ému de voir le cher enfant oublier ses propres souffrances pour ne songer qu'à celles du Sauveur.

On arriva ainsi à la Noël dernière... Le village s'était mis en frais: chacun avait apporté saalebasse de riz; les chasseurs avaient eu la main heureuse, si bien qu'à la nuit tombante, les grandes marmites, sous la garde des femmes, ronflaient sur les brasiers devant la hutte du catéchiste. Point de joie bruyante pourtant; on la réservait pour après la messe. Les tam-tams dormaient dans un coin de la cour, les chrétiens se pressaient à la chapelle pour les confessions.

Brusquement, on vint m'appeler... "Père, Emmanuel te demande; il dit qu'il va mourir cette nuit..." Je partis en hâte.

L'enfant respirait plus péniblement, mais il était paisible comme l'ordinaire. Il mit affectueusement sa menotte dans ma main et me demanda bien doucement: Père, c'est cette nuit que Jésus va venir, n'est-ce pas? Est-ce que je ne pourrais donc pas le voir, comme l'année dernière?

Une idée me vient soudain: Tu verras Jésus cette nuit, Emmanuel, mieux que l'année dernière; Lui-même viendra te trouver... Tu n'as pas encore fait ta première communion... Je te l'apporterai après la messe de minuit...

Et doucement, dans l'ombre du pauvre gîte, nous nous entretînmes du divin Visiteur qui allait descendre en cette nuit dans son cœur... Oh! radieux moments dans la vie du missionnaire, où, seul à seul, avec une âme pure, il peut parler du Christ, sentant qu'il est compris, voyant le visage s'éclairer à ses paroles, les lèvres s'entr'ouvrir comme pour boire la vérité dont il est le messager. Moments délicieux, combien vous payez au centuple les peines et les déceptions de la route ordinaire!

Il fut fait comme il était convenu... Après la messe de minuit, chantée à pleins poumons par les noirs, entassés dans la chapelle trop étroite, des centaines de torches de paille, arrachées aux toits de chaume, s'allumèrent, firent haie, et l'Eucharistie, portée par les mains du prêtre, s'avança vers la cabane de l'orphelin. Il était là, la figure extasiée, devant un feu qui flambait clair, toute son âme dans ses yeux... Certainement, Celui qui se fit chair pour sauver le monde, ne descendait pas avec plus de joie dans l'étable de Bethléem que sur les lèvres de cet enfant moribond.

Mais voilà que, au moment où les prières liturgiques s'achevaient, un chant, très menu, très doux, rompit le pieux silence:

*Les Anges dans nos campagnes  
Ont entonné l'hymne des cieux...*

C'était Emmanuel qui, de sa voix mourante, saluait Celui qui était venu le visiter, l'Enfant-Dieu descendu en lui.

Plus délié, plus ténu, comme un filet d'eau clair, dans un doux zézalement, la voix continua:

*Et l'écho de nos montagnes  
Redit ce chant mélodieux...*

Pénétré de respect devant ce ciboire vivant, bénissant Dieu des merveilles qu'il opère dans les plus humbles de ses enfants, je sentais vraiment la présence invisible des anges, abritant de leurs ailes un de leurs frères de la terre.

Dans un dernier souffle, descendant la gamme des tons en cascades argentines, Emmanuel acheva:

*Glo . . . . . ria  
In excelsis Deo...*

Et soudain, les fidèles, pressés au dehors, ignorant la scène qui se passait à l'intérieur, et croyant, sans doute, que c'était une variante du Viatique en cette nuit de Noël, répondirent au petit soliste en reprenant à toutes volées, voix graves et pleines des hommes, voix stridentes ou flutées des femmes:

*Glo . . . . . ria  
In excelsis Deo...*

L'enfant dans mes bras, se laissait aller de plus en plus; son visage irradié d'allégresse se renversait en arrière: ses yeux s'ouvraient plus grands encore. Et, dans l'harmonie du refrain puissant qui remplissait la nuit, Emmanuel exhala son dernier soupir...

Au dehors, l'ombre phosphorescente était pleine d'étoiles filantes, la lune s'inclinait derrière les grands palmiers qui bruissaient sous le vent de la mer, les cigales et les grillons chantaient à perdre haleine, le tam-tam retentissait, tout criait l'épanouissement de la vie dans l'exubérante nature tropicale...

Et Dieu qui veut la vie, Dieu le grand Vivant, Dieu qui a triomphé de la mort, appelait à la vie pleine, à la vie débordante, à la vie éternelle, auprès de laquelle notre vie de la terre n'est qu'un pâle reflet, l'âme d'un enfant pur, brûlante de voir davantage, de voir face à face Celui qui a dit:

*Laissez venir à moi les petits enfants!...*

R. P. Bondallaz

(Almanach du Petit Propagateur des trois

[Ave Maria])